

Introduction

Charles Stépanoff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/emscat/2424>

DOI : [10.4000/emscat.2424](https://doi.org/10.4000/emscat.2424)

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Référence électronique

Charles Stépanoff, « Introduction », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 45 | 2014, mis en ligne le 30 juin 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/2424> ; DOI : [10.4000/emscat.2424](https://doi.org/10.4000/emscat.2424)

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Introduction

Charles Stépanoff

- 1 L'Asie septentrionale apparaît souvent comme un conservatoire de systèmes de pensée traditionnels d'une grande ancienneté, le chamanisme, l'animisme, le bouddhisme. Elle a pourtant été traversée de mouvements religieux innovants, éphémères mais intenses, liés à l'annonce de temps nouveaux. Dans certains cas, ces mouvements ont laissé des empreintes durables dans les rapports de forces politiques régionaux et dans la conscience collective de populations qui les revendiquent comme une part de leur identité.
- 2 Au tournant du xx^e siècle, Tatars de Minoussinsk, Altaïens et Touvas sont dans l'attente du retour d'Oïrot khan ou Amursana, le chef de l'empire des Mongols de l'Ouest disparu au xviii^e siècle. Ces attentes donnent naissance dans l'Altaï à un mouvement religieux et politique, le bourkhanisme (*ak jang* « la foi blanche »), qui s'oppose autant au chamanisme traditionnel qu'à toute influence russe (sur les développements prophétiques contemporains de ce mouvement, cf. Arzyutov, ce volume).
- 3 À la même époque, en Mongolie, un lama kalmouk, Ja Lama, se présente comme la réincarnation d'Amursana. Il lève des troupes, remporte des succès militaires contre les Chinois et établit une sanglante dictature jusqu'à son assassinat en 1923 (cf. Znamenski, ce volume). Dans les mêmes années de guerre civile, le baron balte Ungern-Sternberg, qui mène les armées blanches en Mongolie, se fait identifier comme une réincarnation du héros épique Geser ou de l'empereur Gengis khan (Rintchen 1958).
- 4 Plus tôt, dans les dernières décennies du xix^e siècle, chez les Mari de la Volga, apparaît le mouvement dit du « Grand cierge » (*kugu sorta*), qui revendique le retour à une « foi blanche païenne ». Cette foi implique un rejet simultané de l'orthodoxie et des pratiques animistes indigènes (Werth 2001).
- 5 Au milieu du xx^e siècle, une femme inuit annonce être montée au ciel et avoir reçu des commandements pour le peuple inuit. Un fugace mouvement religieux se forme, dans le sillage des nombreuses vagues prophétiques et millénaristes qui ont secoué le monde inuit depuis le xviii^e siècle (Laugrand 2002).

- 6 Dans les années 1990, des intellectuels iakoutes du mouvement *Kut-Sür* jettent les bases d'une « foi des *ajyy* », présumée synthétiser les antiques traditions turques dont les iakoutes seraient les seuls porteurs. Cette « foi », opposée à la « religion » orthodoxe, doit apporter le salut aux Iakoutes, meurtris par le régime communiste.
- 7 De nos jours, chez plusieurs peuples sibériens, on assiste à l'apparition de communautés pentecôtistes et de témoins de Jéhovah. Les nouveaux convertis rompent avec leurs réseaux de parenté et avec les traditions ethniques de leur entourage, mais se positionnent également contre l'orthodoxie russe qu'ils qualifient de païenne (cf. Skvirskaja, ce volume).
- 8 Les contenus doctrinaux de ces mouvements sont d'une grande diversité : attentes messianiques, eschatologiques, prophétiques, ou annonce d'événements déjà commencés, revendication de changement radical ou retour aux sources. Certains meneurs sont d'anciens chamanes ou lamas, certains sont des intellectuels tirant parti de leur connaissance de la culture et du droit russes, d'autres sont des éleveurs illettrés. Les formes sociales de ces mouvements sont très contrastées : simples rumeurs diffuses, revendications empruntant les rouages de l'administration coloniale, soulèvements armés. La comparaison de phénomènes émergeant dans des cultures si éloignées, sous des configurations sociales et dans des contextes historiques si divers, semble un défi. Pourtant des ressemblances tant formelles que structurelles sont indéniables. On peut identifier quelques traits récurrents :
 - l'idée d'une purification collective nécessaire pour répondre aux ébranlements de la société traditionnelle ;
 - une rivalité imitative avec un modèle exogène (le christianisme ou le communisme) associée à un rejet de pratiques indigènes traditionnelles ;
 - l'élaboration de dispositifs rituels innovants.

Réponses à la christianisation et à la colonisation

- 9 La résistance que ces mouvements opposent à la christianisation lui emprunte paradoxalement son idiome et certains de ses concepts, de sorte que l'on peut parler avec Geertz de formes de « conversion interne » (Geertz 1973). Les notions de « foi », de « religion » ou de « péché », introduites par les missionnaires, sont appropriées et détournées. Une doctrine monothéiste rationalisée se met en place. L'affirmation d'un corps de croyances élaboré différenciant du christianisme justifie en Sibérie le rejet de la tutelle de l'Église orthodoxe. Et avec le christianisme, ce sont aussi bien souvent tous les signes de la présence russe, notamment les produits manufacturés, qui sont repoussés.
- 10 Les mouvements millénaristes d'Asie intérieure du début du XX^e siècle ont fasciné certains occultistes occidentaux, tels le peintre Nicolas Roerich, qui se sont appropriés des mythes comme celui du royaume de Shambhala. Aujourd'hui, paradoxalement, la quête de Shambhala, popularisée dans la foulée du mouvement bourkhaniste anti-russe, attire un flot croissant de Russes vers l'Altaï. En Mongolie, des Occidentaux séduits par le mythe de Shambhala se joignent à un pèlerinage autour du monastère Khamariin Khiid (Dornogov Ajmag).

Traditions autochtones et innovation rituelle

- 11 Les mouvements millénaristes condamnent certaines traditions locales au nom d'un retour à la pureté d'une supposée foi perdue des ancêtres. De nombreux esprits et divinités sont abandonnés comme maléfiques. Le mouvement du Grand cierge comme le bourkhanisme réproouvent l'usage des sacrifices sanglants considérés comme déplaisant à Dieu.
- 12 Outre le modèle externe du christianisme, les mouvements millénaristes s'appuient parfois sur des tensions déjà présentes entre des modalités religieuses au sein d'une même société (par exemple, Hugh-Jones 1997). C'est souvent dans la tradition épique qu'ils puisent leurs racines. Dans l'Altaï, les bourkhanistes s'inspirent du panthéon épique pour rejeter le panthéon protéiforme chamanique. Au début du ^{xx}e siècle, les Selkup espéraient le retour de leur héros épique It'a, l'ennemi du Christ, le « père des Russes ». Des figures comme le héros épique bouriate Geser, son équivalent tibétain Gesar, le héros altaïen Maadaj-Kara, donnent leurs traits aux messies attendus (Hamayon 2000).
- 13 Les mouvements religieux millénaristes ont élaboré de nouvelles formes rituelles, plus ou moins codifiées. Les nouveaux rituels et les attentes messianiques qui leur sont liées se répandent à une vitesse surprenante. Ces configurations rituelles contribuent à la propagation souvent très rapide du mouvement (cf. Severi 2004).

Vers une nouvelle société?

- 14 L'annonce de temps nouveaux par les mouvements millénaristes revêt un aspect performatif qui en fait souvent une prophétie auto-réalisatrice. Les nouveaux rituels instituent des distributions inédites des capacités et des relations au surnaturel qui suppriment l'opposition entre chamanes et profanes. Les femmes, souvent exclues des principaux rituels collectifs traditionnels, sont désormais admises à égalité avec les hommes. De nouveaux rapports sociaux centrés sur une conception de la personne autonome sont proposés.
- 15 Les tendances à l'individualisme induites par ces mouvements sont contrebalancées par l'obligation de préparer collectivement la venue de temps nouveaux, comme l'a montré Joel Robbins (2004). Les événements prophétisés se distinguent de ceux que prédit une simple divination en ce qu'ils définissent simultanément une conception de l'histoire et une collectivité. La prophétie annonce la venue d'une temporalité nouvelle perméable à des causalités inédites (Empson éd. 2006). Quand la prophétie donne naissance à un mouvement religieux, cette temporalité délimite une communauté appelée à prendre conscience de son destin et à se mobiliser. Ainsi dans l'Altaï, les attentes du sauveur « Ojrot Han » propagées par le mouvement bourkhaniste ont été reprises à leur compte par l'éphémère gouvernement antibolchévique de la « république ojrot » ou « empire de Karakoroum » mis sur pied par l'ethnologue Vasilij Anučin, spécialiste du chamanisme ket qui s'autoproclama *kagan* (empereur) en 1918, puis par les Soviétiques qui créèrent la « région autonome ojrot », dans le but de faire adhérer les indigènes à un projet politique à travers une unification nationale inconnue jusque-là. Les mouvements millénaristes ont ainsi pu contribuer à l'émergence d'une conscience collective et d'un sentiment d'appartenance ethnique ou nationale.

- 16 Les articles ici rassemblés apportent des matériaux nouveaux, issus de recherches historiques et d'enquête ethnographiques, qui donneront au lecteur un aperçu de l'ampleur de ce domaine encore peu étudié ou de façon trop dispersée : les mouvements millénaristes et l'innovation religieuse en Asie septentrionale.

BIBLIOGRAPHIE

Empson, R. (éd.)

2006 *Time, causality and prophecy in the Mongolian cultural region* (Folkestone, Global Oriental).

Geertz, C.

1973 'Internal Conversion' in *Contemporary Bali*, in *The interpretation of cultures* (New York, Basic books), pp. 170-190.

Hamayon, R.

2000 Reconstruction identitaire autour d'une figure imaginaire chez les Bouriates post-soviétiques, in J.-C. Attias, P. Gisel, L. Kaennel (éd.), *Messianismes. Variations sur une figure juive* (Genève, Labor et Fides), pp. 229-252.

Hugh-Jones, S.

1997 Shamans, Prophets, Priests and Pastors, in N. Thomas et C. Humphrey (éd.), *Shamanism, History, and the State* (Ann Arbor, University of Michigan press), pp. 32-75.

Laugrand, F.

2002 *Mourir et renaître : la réception du christianisme par les Inuit de l'Arctique de l'Est canadien (1890-1940)* (Québec, Presses de l'université Laval).

Rintchen, 1958

En marge du culte de Guesser khan en Mongolie, *Journal de la société finno-ougrienne*, 60, pp. 3-51.

Robbins, J.

2004 *Becoming Sinners. Christianity and Moral Torment in a Papua New Guinea Society* (Berkeley, University of California Press).

Severi, C.

2004 Capturing imagination. A cognitive approach to cultural complexity, *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 10, pp. 815-838

Werth, P.

2001 Big Candles and 'internal conversion': The Mari animist reformation and its Russian appropriations, in R. P. Geraci & M. Khodarkovsky (éd.), *Of Religion and Empire: Missions, Conversion, and Tolerance in Tsarist Russia* (Ithaca, Cornell University Press), pp. 144-172.

INDEX

Index géographique : Sibérie, Mongolie

Mots-clés : millénarisme, christianisation, colonisation, innovation rituelle, minorités ethniques, religion, changement, Altaïens, Altaï-kiji, Mari, Mongol, Iakoute, Inuit

Keywords : millenarianism, christianization, colonization, ritual innovation, ethnic minorities, religion, change, Altai, Altai-kiji, Mari, Mongolian, Yakut, Inuit

AUTEUR

CHARLES STÉPANOFF

Ancien élève de l'ENS, docteur de l'EPHE en Anthropologie religieuse (2007), maître de conférences à l'EPHE (2008). Auteur d'un film, *Touva, république des chamanes*